

Vieux temps, vieilles choses

"Colligate fragmenta ne pereant—Joan, VI-12"
(Recueillons les miettes avant qu'elles ne se perdent)

1874-1924.—Le diocèse de Sherbrooke

Samedi, le 23 août, était le cinquantième anniversaire de l'érection du diocèse de Sherbrooke.

La ville de Sherbrooke, aujourd'hui "Reine des Cantons de l'Est", n'était, au commencement du siècle dernier, qu'un tout petit village qui s'appela successivement: *Grand Portage, Sault, Grandes Fauches puis Wyatt's Mill*.

En 1817, ce nom de Wyatt's Mill fut définitivement et officiellement changé en celui de Sherbrooke, en honneur de Lord Sherbrooke, gouverneur du Canada, (1).

Les temps étaient pénibles alors pour les catholiques des cantons de l'Est. Peu nombreux, fort pauvres, disséminés sur un terrain immense, ils devaient attendre tout secours religieux des curés éloignés.

* * *

M. l'abbé Jean Raimbault curé de Nicolet et supérieur du Séminaire, fut le premier missionnaire de Sherbrooke. Mgr Plessis ayant confié, en 1816, avec la desserte régulière de Drummondville le soin de tous les catholiques disséminés dans les cantons de l'Est. Le 12 décembre 1823, fut établie la desserte régulière de Sherbrooke par l'abbé Jean Holmes, missionnaire résidant à Drummondville. M. Holmes avait autrefois résidé à Sherbrooke mais alors il était protestant. Depuis 1816, la messe avait été dite au Belvedère, l'hon. Fellon (2) dont l'épouse était catholique, mettant sa maison à la disposition du desservant. La cour de Justice ayant été construite, parut plus propre au service divin, parce que plus vaste. La salle d'audience fut donc transformée en chapelle avec l'autorisation du juge Fletcher. Le 6 avril 1825, l'abbé Holmes obtint de Mgr Plessis la permission de construire une chapelle; elle fut construite dès l'année suivante.

M. Holmes fut remplacé en 1827 par l'abbé Power, celui-là même qui devint plus tard 1842, le premier évêque de Toronto. L'abbé Power ne passa que quatre années à Sherbrooke. En 1831 l'abbé Hugh Paisley prit sa place à la cure de Drummondville avec la desserte de Sherbrooke. A. M. Paisley succéda, en 1832 M. l'abbé Robson.

Le premier curé résidant de la ville de Sherbrooke fut l'abbé J. B. McMahon; il arriva le 16 juin 1834. La population de la région comptait alors 280 familles (1,124 âmes), les trois quarts d'origine irlandaise.

Le 11 septembre 1836, Mgr Signay, évêque de Québec faisait à Sherbrooke sa première visite pastorale. Nombre de colons n'avaient jamais vu d'évêque; aussi la joie se fit-elle générale autant que démonstrative.

L'abbé McMahon fut remplacé en 1840 par l'abbé P.-H. Harkin. Il construisit le premier presbytère. En 1846, l'abbé Bernard O'Reilly fut nommé au poste de curé missionnaire à Sherbrooke. Il s'occupa activement de coloniser les cantons de l'Est. Ce coin du pays, l'ardent apôtre de la colonisation rêvait de peupler, surtout de catholiques canadiens-français et pour mener à bonne fin cette œuvre nationale, il ne recula devant aucune fatigue, multipliant les voyages, prononçant de beaux discours convoquant des assemblées partout où il entrevoyait

quelque espoir d'avancer une entreprise qui lui tenait si fort au cœur, cherchant et prenant tous les moyens d'attirer l'attention des pauvres canadiens des grandes villes, et de les engager à venir se fixer sur les terres si belles et si fertiles des cantons de l'Est.

L'abbé O'Reilly ne resta qu'une année à Sherbrooke. A la première nouvelle du malheur qui frappait ses compatriotes irlandais décimés à la Grosse Ile pour un implacable fléau. Il vola à leur secours. Il eut pour successeur M. l'abbé Bernard McGauran, lequel fut remplacé en 1853 par l'abbé A. E. Dufresne.

Avec M. Dufresne s'ouvrit une ère nouvelle. En 1853, quatre petites cures et sept missions se partageaient l'étendue du territoire qui forme aujourd'hui le diocèse de Sherbrooke.

Sherbrooke qui eut son premier curé en 1834;

Stanstead, qui reçut le sien en 1848;

Wotton et Richmond, qui furent également pourvues de curés en 1852.

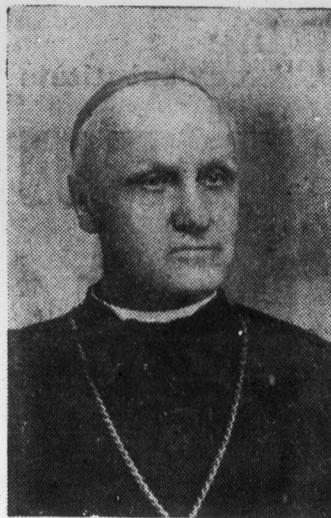
Les sept missions étaient: Danville, St-Georges de Windsor, St-Camille de Wolfe, Saint-Olivier de Garthby, Saint-Joseph d'Ely, Saint-Gabriel de Stratford et St-Janvier de Weedon.

A son arrivée, M. Dufresne embrassa d'un coup d'œil, net et sur le vaste champ d'action ouvert à son activité et à son dévouement. Il se donna de plein cœur à la tâche qui lui incomba. Il fonda des missions, construisit des églises et des chapelles, établit des écoles. Il pourvut à tout de sa personne et souvent de sa bourse.

Sherbrooke, qui devait, en si peu de temps, devenir le centre des Cantons de l'Est, n'était alors qu'un humble village dont une petite chapelle faisait tout l'ornement. Les catholiques, formant la classe pauvre de la population, ne pouvaient subvenir aux frais d'une école et se voyaient en la triste nécessité de confier leurs enfants aux instituteurs publiques. M. l'abbé Dufresne vit là le premier problème à résoudre et il résolut de combler sans tarder cette lacune. Il lui fallait cependant mener plusieurs entreprises de front.

La chapelle, construite en 1834 était devenue trop petite. L'abbé Dufresne construisit une église, la future cathédrale. Il construisit ensuite un presbytère, le futur évêché. Il s'occupa ensuite de la fondation de ce collège commercial et industriel qui fut comme la première pierre du Séminaire actuel. Vers le même temps, il décida l'établissement d'un couvent qu'il confia, en 1857, aux religieuses de la Congrégation; c'est le brillant "Mont Notre Dame", dont la précieuse influence se fait sentir dans tout le district de St-François.

La population catholique augmentant, chaque année voyait s'ériger de nouvelles missions en les campagnes avoisinant Sherbrooke. C'est ainsi que M. l'abbé Dufresne fonda successivement St. Thomas de Compton, St-Patrice de Magog, Ste-Catherine de Hatley, St-Camille de Cookshire, Ste-Praxède de Brompton, St-Philémon de Stoke, St-Antoine de Lennoxville, St-Elie et St-Roch d'Orford.



S. G. Mgr ANTOINE RACINE,
premier évêque de Sherbrooke



M. l'abbé N.-J. Charles Lemire, le doyen des missionnaires et des curés vivants du diocèse de Sherbrooke. Né à Nicolet le 24 nov. 1841; ordonné prêtre à Trois-Rivières par Mgr Cooke; (3) vicaire à la cathédrale de Nicolet; puis, missionnaire dans les cantons de Ham, Tingwick, Garthby, etc. En 1868 Mgr Laffèche, coadjuteur de Mgr Cooke, le nomme curé des S.S. Anges de Ham. Il organisa cette paroisse et la dirigea jusqu'à la fin de 1923, alors qu'il se retira du ministère actif pour aller résider à Sherbrooke. Le territoire où le jeune missionnaire exerçait il y a quelque 56 ou 57 ans son zèle apostolique, comprend maintenant une bonne demi douzaine de paroisses, taillées dans les cantons de Ham, Chester, Tingwick, Wolfestown, Garthby et Wotton. Le vénérable doyen porte également le poids de ses 83 ans et consacre ses heures de loisir à colliger les documents qui peuvent servir à l'histoire de la région qui fut si longtemps le théâtre de son inlassable activité.

(1) Les notes qui suivent sont tirées d'une étude de "L'Action Catholique" du 24 août 1924.

(2) Ce M. Felton était le père de feu William H. Felton, l'un des premiers et des plus brillants avocats du district judiciaire d'Arthabaska, avec bureau à Arthabaskaville même, ou feu Sir Wilfrid Laurier pratiquait encore le droit.

(3) Le 4 novembre 1866.

LA FAMILLE

Sainte Monique, que son fils contriste par ses égarements, prie pour lui; elle pleure, elle le poursuit. Augustin, pour échapper à sa mère, s'embarque pour Rome. Monique court à sa recherche. Le bateau qui la porte est assailli par la tempête. Les matelots sont effrayés. Seule Monique est calme et tranquille. Elle les rassure: "Ne craignez pas, dit-elle, une mère qui va chercher son fils perdu ne fait jamais naufrage."

Le cardinal Pie disait, en pleurant, à Mgr de Ségur: "Cher ami, ami, tant qu'on s'entend appeler mon enfant, on reste jeune. On ne devient vieux que le jour où l'on a perdu sa mère."

La mort d'une mère est le premier chagrin que l'on pleure sans elle.

J. Simon: "Il faut confier l'enfant aux trois forces autoritaires: le prêtre, le maître et la mère. La mère est mon grand espoir, parce que le maître souffre souvent le scepticisme et que le prêtre est souvent proscrit. La mère, elle, est toute pleine de Dieu: Dieu en soit béni!"

Saint-Augustin: "Si je suis votre fils ô mon Dieu! c'est que vous m'avez donné pour mère une de vos servantes."

LE CO
Le rendez-vous

Résultat

Mérite

Les 1015 élèves-artistes ce printemps suivi étaient répartis: Chicoutimi 50, Lac Montmorency 233, Québec 237.

Dès le 10 août, 11 agronomes de chacun des districts nous faisaient tenir les noms de ceux de leurs districts. Ceux-ci étaient au nombre de 10.

L'expertise de M. lault, inspecteur honoraire Luc Duval, B.S.A., qui ont jugé à domicile de chacun des élèves fourni les résultats suivants:

1o Lauréat du Très Exceptionnel: M. Couture, fils de Joseph, Loretteville, Québec, qui a obtenu 97.8 points sur 100, par conséquent, décore d'or, mercredi 10, Lauréat du Très Exceptionnel: M. Ernest d'Isidore, âgé de 12 ans, du Moulin, comté de a conservé 97.8 points sur 100.

2o Lauréat du Grand Agricole: M. Ernest d'Isidore, âgé de 12 ans, du Moulin, comté de a conservé 96. points sur 100. 3o Lauréat du Mérite: M. J.-Ed. Cloutier, âgé de 13 ans, Rivière-du-Mont, comté de Montmorency, a conservé 93.8 points sur 100. La médaille de bronze.

4o Sept autres élèves nommés suivent, ont obtenu 85% de leurs noms sont, par inscrits comme lauréats d'or du Mérite Agricole.

M. Jean-Baptiste d'Eugène, Metabetchouan-St-Jean; a conservé 92.8.

M. Georges Gauthier, Rivière-du-Mont; a conservé 92.1.

M. Maurice Gauthier, Rivière-du-Mont; a conservé 90.1.

M. Gérard Savard, Grande Baie, a conservé 88.5.

M. Louis-Georges de Vve David Dufour, Rivière-du-Mont; a conservé 88.4.

M. Jean-Charles de Charles, rang des Moulins; a conservé 87.8.

M. Omer Proteau, Charlesbourg, Québec; a conservé 86.1.

5o Suivent, par ordre alphabétique, les noms des autres lauréats:

M. Paul-Emile Barthélémi, Charlesbourg, a conservé 83.8.

M. Henri Cloutier, Rivière-aux-Chênes, Morency; a conservé 83.8.

M. René Tremblay, les, rang des Maltais, a conservé 83.8.